

car, horse omnibus, accumulators and a number of other early applications of animal, steam and electrical power to traction. None could provide the speed, capacity, range, reliability, low fares, and economic returns that were necessary components of an alternative to foot travel for the mass (though not the elite) of late nineteenth century urban society. None had, as a result, an appreciable impact on nineteenth century urban patterns. The "streetcar", and in particular the "trolley" operating from overhead wires, met all the requirements, though its ugly overhead lines created resistance and required some imaginative compromises to overcome aesthetic sensibilities and ensure its acceptance.

The impact of the "tram" in scale is perhaps the most obvious measure of its revolutionary role. Passengers carried by the horse car had by the 1880s reached an upper limit of about 80 riders per capita annually; the "trolley" by 1913 had reached an upper limit of about 270 riders. In effect, the street car, with its low fares, was for the first time putting a new social stratum — the workingman — on wheels.

The repercussions were enormous. The workingman was no longer tied to his place of work, and like the upper and middle classes, could participate in the long-range diurnal flow of humanity between place of residence and place of work. Freed from the necessity of a residence in the centre of the city, he began his flight to the "suburbs", to create an historically unprecedented expansion of European cities, which hitherto had been forced to confine their growing industrial populations within their increasingly crowded and noisome medieval limits. The "trolley" also gave the lesser classes, for the first time, access to recreational potential outside the city, an opportunity so welcome that in some cities passenger traffic on Sundays was greater than that of weekday rush hours. Finally, the "trolley" created marked change (for the better) in working conditions for its operators.

Though the social impact of the street car forms the primary (and revolutionary) motif, McKay's book also devotes a good deal of space to ancillary themes that one suspects might be considered equally revolutionary, if not in the questions answered, at least in those illuminated. Most important are those themes respecting the development, diffusion and management of major technological innovation, as well as those centering on the relationship of public and private institutions in this process of innovation.

McKay provides a final, important service in his book. His approach is comparative, focusing primarily on Germany, France and Britain, and he manages to isolate the significant areas of comparison rather than the puerile and tendentious ones so often found in works of this sort. That is, he has established some structural dicta about the evolution of tramways and trolleys that other historians, in other places, including Canada, might investigate to their benefit and to ours.

John TAYLOR,
Carleton University.

* * *

GEORGE B. LÉON. — *The Greek Socialist Movement and the First World War: The Road to Unity* — Boulder: East European Quarterly, 1976.

G. B. Léon est professeur d'histoire à Memphis State University. Ce livre paraît à la suite de celui qu'il publia en 1974, intitulé, *Graece and the Great Po-*

wers, 1914-1917 (Institute for Balkan Studies, Thessaloniki). L'objet de la présente étude est de retracer les origines du mouvement ouvrier grec qui donna naissance au parti communiste grec, en avril 1920.

La social-démocratie étant une idéologie surtout caractéristique des pays développés d'Occident, n'a jamais eu de l'extension en Grèce. Le mouvement social-démocrate grec qui aurait pu donner naissance à un véritable parti internationaliste de la classe ouvrière, qui fût réformiste et non révolutionnaire, et qui acceptât la démocratie parlementaire, demeura en fait toujours à l'état embryonnaire, car la Grèce, pendant toute la première moitié du XX^e siècle, eut un prolétariat industriel fort limité¹. Nous assistons donc, ici, aux premiers pas, non de la social-démocratie, mais du futur parti communiste grec.

La sagesse de G. B. Léon se mesure aux dimensions de son livre: le sujet étant mince et ne concernant que des groupuscules, l'étude n'a que 121 pages (les 80 pages restantes étant couvertes par les notes, la bibliographie et l'index). L'auteur n'a pas suivi l'exemple de certains historiens compilateurs qui accablent leurs lecteurs de centaines de pages sur de minuscules objets de recherche, sous prétexte qu'il s'agit des origines d'un phénomène, devenu par la suite important.

La plus grande partie de l'étude (85 pages) concerne les années 1917 et 1918, c'est-à-dire essentiellement l'attitude grecque face au projet de conférence socialiste internationale à Stockholm et la participation de la Grèce aux 3^e et 4^e de conférences ouvrières et socialistes interalliées. Il s'agit donc, avant tout, d'une étude d'histoire de relations internationales.

Étant donné que cet aspect international du sujet, avait été déjà partiellement étudié dans le chapitre intitulé, « Action sur les socialistes », de mon livre, *Propagande et pressions en politique internationale. La Grèce et ses revendications à la Conférence de la Paix, 1919-1920* (Paris, Presses universitaires de France, 1963), il aurait été intéressant de développer beaucoup plus l'aspect de politique intérieure, à un moment où la Grèce, au cours de la première guerre mondiale et à cause précisément de cette guerre, était déchirée par de graves dissensions internes et par la présence de deux gouvernements rivaux, à Athènes et à Salonique.

S'agissant de groupuscules, on ne pouvait s'attendre évidemment, par définition, à y trouver une importante base populaire. Néanmoins, le lecteur aurait bien aimé avoir des informations précises sur cette base, si limitée fût-elle, alors que l'étude tourne tout entière autour de quelques noms. La bibliographie n'indique pas que l'auteur ait étudié un quelconque fonds d'archives de ces groupes socialistes grecs.

Dans l'ensemble pourtant, ce petit livre est fort utile et rendra bien des services au spécialiste.

Dimitri KITSIKIS,
Université d'Ottawa.

¹ Voir mon étude, « Le mouvement communiste en Grèce », dans *Études internationales*, de septembre 1975.